

ERIK ORSENNA

de l'Académie française

**HISTOIRE
D'UN OGRE**

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

BRISER EN NOUS LA MER GELÉE, 2020 (Folio n° 6912).

Aux Éditions Fayard

BESOIN D'AFRIQUE, en collaboration avec Éric Fottorino et Christophe Guillemin, 1992.

HISTOIRE DU MONDE EN NEUF GUITARES, accompagné de Thierry Arnoult, 1996.

DEUX ÉTÉS, 1997.

LONGTEMPS, 1998.

DISCOURS DE RÉCEPTION À L'ACADÉMIE FRANÇAISE, et réponse de Bertrand Poirot-Delpech, 1999.

PORTRAIT D'UN HOMME HEUREUX, 2000 (Folio n° 3656).

ALBUM LE NÔTRE, 2001.

MADAME BÂ, 2003.

VOYAGE AUX PAYS DU COTON. Petit précis de mondialisation I, 2006.

A380, photographies de Peter Bialobrzeski, Laurent Monlaü, Isabel Muñoz, Mark Power, 2007.

L'AVENIR DE L'EAU. Petit précis de mondialisation II, 2008.

LA VIE, LA MORT, LA VIE – LOUIS PASTEUR 1822-1895, 2015.

GÉOPOLITIQUE DU MOUSTIQUE. Petit précis de mondialisation IV, 2017.

LA TERRE A SOIF. Petit précis de mondialisation VII, 2022.

Aux Éditions du Seuil

LOYOLA'S BLUES, 1974.

LA VIE COMME À LAUSANNE, 1977 (Points).

UNE COMÉDIE FRANÇAISE, 1980 (Points).

L'EXPOSITION COLONIALE, 1988. Prix Goncourt (Points).

GRAND AMOUR, 1993 (Points).

Suite des œuvres d'Erik Orsenna en fin de volume.

HISTOIRE D'UN OGRE

ERIK ORSENNA

de l'Académie française

HISTOIRE
D'UN OGRE

nrf

GALLIMARD

Il y avait en Westphalie, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces.

VOLTAIRE,
Candide

OÙ, VENU DU FOND DES ÂGES,
SURGIT DU TRÈS INQUIÉTANT

Ogres !

Nouvelle manifestation de mon optimisme maladif, je nous croyais une bonne fois pour toutes débarrassés de ces géants et bedonnants personnages amateurs de chair fraîche. Dieu sait si, dans l'enfance, ils nous avaient fait délicieusement frissonner, qu'ils en soient remerciés ! Mais depuis un bon bout de temps, l'âge nous étant venu, ils restaient sagement dans les livres qui les avaient fait naître. Bye bye, et sans regret, l'ogre du Petit Poucet, l'ogresse marâtre de Cendrillon, le boucher de saint Nicolas, le monstre qui, outre-Rhin, avait bien failli se délecter d'Hansel et Gretel.

Comme tout le monde, d'autres sujets, plus actuels, me retenaient, dont le Réchauffement Général, l'invasion des moustiques-tigres ou la rareté du foncier sur les côtes du Morbihan.

Or voici que depuis quelques années, derrière les bruits de la ville, à condition de bien se concentrer, on pouvait entendre, de jour comme de nuit, certains bruits qui ne

trompaient pas : craquements d'une mâchoire à l'œuvre, succion d'une bouche qui avale, flatulences d'une digestion demandant grâce... À l'évidence, dans notre pays, quelqu'un mangeait. Oui, quelqu'un dévorait même, sans répit, ni repos. Et personne ne semblait s'en émouvoir ! Il aurait pourtant suffi de jeter un coup d'œil dans les poubelles, on y aurait vu les reliefs de ce repas perpétuel : ici, le souvenir d'une radio, jadis indépendante ; là, les restes d'une maison d'édition légendaire.

Les bruits se rapprochant, votre narrateur décida de mener l'enquête. Quel était donc cet ogre revenu du fond des âges pour se repaître du royaume de France ?

La géographie facilita les débuts de ma tâche. Une bonne partie de ma famille habite l'Ouest, dans la bonne ville de Quimper, tout près de l'endroit où, dit-on, commença cette folie d'engloutir.

II

UN MOULIN QUI RÊVAIT DE GRANDEUR

À l'ouest de l'ancien duché de Bretagne, rattaché au royaume de France le 13 août 1532, il est un château. Modeste de taille et point du tout guerrier d'allure, ni donjon ni remparts, plutôt gentilhommière. Mais Dieu, dont la pertinence des projets à long terme n'est plus à prouver, l'a complété par un moulin. Sous lequel passe un petit fleuve sensible aux marées, l'Odet. L'histoire que je vais avoir, non sans risques mais sous la protection du meilleur avocat de Paris, l'honneur de vous conter est née de ce trio : le château, le moulin et le fleuve.

Il faut que vous le sachiez : dans ce château modeste ont toujours mijoté des rêves de grandeur. De génération en génération, on espère qu'un jour la puissance et la gloire viendront réchauffer ces vastes et mornes salons de granit pour inscrire, une bonne fois pour toutes, la famille dans l'Histoire.

Afin de répondre à ce noble dessein, les vaillants petit fleuve et vieux moulin font leur possible. Le premier coule, le second tourne. Ensemble, ils fabriquent du papier, le plus

fin et le plus éphémère de tous les papiers, celui qui enveloppe le tabac des cigarettes. Si bien que, plus les Français fument, mieux le château vit.

Mais jamais l'aisance n'a calmé une ambition.

Au château, au fleuve et au moulin, il faut bientôt ajouter un quatrième mousquetaire, héros de son état.

Il était une fois, durant l'hiver 1942, un jeune homme de dix-sept ans qui ne supportait pas de voir son pays envahi. Ni une, ni deux, il vend son cheval et, dans un canot de fortune, gagne l'Angleterre car un homme de grande hauteur, par ailleurs général deux étoiles, y prône la Résistance. Question monture, le jeune homme n'a pas perdu au change : il va galoper désormais sur le dos d'une légende qui commence.

Deux années durant, dans le nord glacé de l'Écosse, le jeune homme va pleurer tant c'est dur. Il marche la nuit, il escalade, il saute dans le vide, il apprend la peur, le froid, la faim et tous les combats. On l'entraîne à tuer vite, et sans bruit, de ses deux mains nues. Il sue sang et eau. Il serre les dents, se maudissant peut-être, parfois, souvent, de s'être engagé là. Quelle folie m'a pris ? Il a rejoint le groupe de fusiliers marins qui, le moment venu, constituera l'avant-garde de l'armée alliée, un commando créé par un ancien banquier, Philippe Kieffer. Et le 6 juin 1944, il est l'un des cent soixante-dix-sept qui débarquent sur une plage de France. Vingt d'entre eux vont mourir avant le soir, cent trente autres seront blessés dans les semaines suivantes.

Quand le héros revient chez lui, le château, le moulin et le petit fleuve saluent, saluent, à la manière que nous leur

connaissions, pudique et taiseuse. Sachez, braves gens, qu'il n'y a pas besoin de mains pour applaudir. Mission accomplie : la Grandeur tant espérée était entrée dans la famille. La victoire célébrée et les flonflons éteints, un tel changement de dimension n'est pourtant pas simple à vivre. Cela porte ou bien étouffe, selon les caractères. Et maintenant, comment tenir la note, comment emplir ces vêtements trop larges, comment ne pas décevoir ?

Le bébé mâle qui naît peu après, neveu du héros, ne met pas longtemps à trouver la réponse : aucun biberon n'est assez plein pour lui. Madame, disent et répètent à sa mère toutes celles qui s'occupent du bambin, madame, madame, vous avez vu ses dents ? M'est avis que vous avez enfanté un ogre !

Un château, un moulin, un fleuve, un héros, un ogre : les personnages sont prêts. La tragédie peut commencer.

III

L'ORIGINE DE L'APPÉTIT

Ogre.

Est-ce le mot qui lui plut, o, gre, deux courtes syllabes mais qui emplissent bien la bouche ?

Ou faut-il incriminer certain voyage, en seule compagnie de son oncle ?

Un 1^{er} avril, le héros jugea qu'il était temps d'apprendre la Grandeur à son neveu qui venait de fêter ses huit ans. Quelle meilleure destination que Carnac et ses alignements de pierres colossales ?

Toutes les sources familiales scrupuleusement consultées par votre narrateur le confirment, le jeune Breton revint bouleversé par cette plongée dans la préhistoire : nous n'étions donc pas condamnés à la petitesse ? Preuve était apportée qu'autrefois des humains avaient existé de bien plus haute taille que la nôtre, d'une telle force qu'ils étaient capables de transporter ces blocs de granit. Serait-il possible de leur ressembler ? En buvant quelle potion magique ? En s'adonnant chaque matin à quelle sorte de gymnastique, quels étirements ?

Dès lors, le neveu du héros se plongeait dans ces maigres volumes appelés livres, espérant y trouver le secret de notre altitude perdue. Il devint d'autant plus incollable sur les géants qu'à son vif désespoir, les années avaient beau passer, il ne gagnait guère de centimètres. Il devint fou de Rabelais, malgré la difficulté de sa langue, et accablait sa famille d'interrogations incessantes. Se pourrait-il, papa, maman, que je descende de Gargantua, en dépit de mon apparence ? Qui étaient vos ancêtres ? Allez, dites-moi tout. Vous rougissez ! J'en étais sûr. Avant mon grand-père, celui du portrait dans le salon, y avait qui ? Je me sens une de ces faims, aujourd'hui ! Normal, l'ogre en moi réclame un vrai repas ! D'ailleurs, à propos d'ogres, suis-je le premier ou d'autres m'ont-ils précédé dans la famille ? Et sont-ils tous méchants ou en est-il de gentils, en tout cas d'utiles ? Papa, tu voudrais refermer ton journal pour me répondre ! Pourquoi as-tu fait des enfants si tu préfères *Le Figaro* ?

Vous ne l'ignorez pas, les géants ont pour mère Gaïa, la Terre, et pour père Ouranos, le Ciel. Rien de moins ! Dotés d'une telle ascendance, on ne s'étonne guère qu'ils aient un beau jour décidé d'affronter les dieux, en des combats terribles connus comme la *Gigantomachie* !

Imaginez le trouble du gamin découvrant ces histoires ! Comment voulez-vous qu'elles ne lui aient pas chamboulé le cerveau. Ses camarades de classe se rêvaient footballeurs, les stars de l'époque, Kopa, Just Fontaine, Di Stéfano. Lui ne disait rien, serrait les dents, mais se jurait que plus tard, croix de bois, croix de fer, si je mens je vais en enfer, il deviendrait géant, un géant capable de transporter lui aussi

ces très, très gros cailloux et d'en construire des mausolées dont on se souviendrait des millénaires plus tard.

N'accablons pas l'oncle, le héros familial ! Il croyait bien faire.

Mais alors que lui, fidèle à sa morale médiévale, avait créé les éditions de la Table ronde, son neveu se trompa de Grandeur. Au lieu des chevaliers en quête du saint Graal, sauveurs de veuves et d'orphelins, cet enfant se donna pour modèles les géants et les ogres.

Conclusion : prenez garde à la lecture ! Cette activité tranquille d'apparence, et célébrée par tous les pédagogues, peut entraîner de graves désordres mentaux !

Et si votre narrateur peut se permettre un autre conseil, méfiez-vous des sites à mégalithes ! M'engageant un soir, près de chez moi, dans une allée de menhirs, moi aussi j'ai senti comme un vertige très particulier : au lieu de manquer tomber, il me semblait m'élever, tandis que gonflaient mes muscles. Et si je devenais un géant ? Lecteurs, lectrices, vous êtes les premiers à qui je révèle cet accès de mégalomanie. Ma crise, par chance, ne dura pas, stoppée net par l'une de ces tendres moqueries dont ma femme est coutumière : mon pauvre chéri, rentrons vite, tu as vu l'heure ?, tu vas manquer ta sieste.

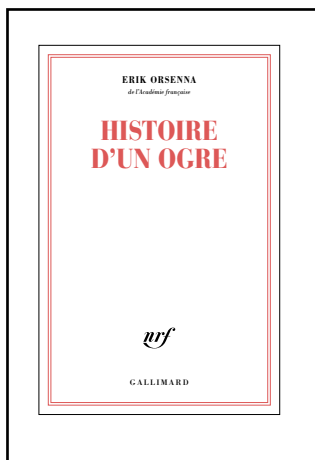
ERIK ORSENNA

Histoire d'un ogre

« Depuis quelques années, derrière les bruits de la ville, à condition de bien se concentrer, on pouvait entendre, de jour comme de nuit, certains bruits qui ne trompaient pas : craquements d'une mâchoire à l'œuvre, succion d'une bouche qui avale, flatulences d'une digestion demandant grâce... À l'évidence, dans notre pays, quelqu'un mangeait. Oui, quelqu'un dévorait même, sans répit, ni repos. Et personne ne semblait s'en émouvoir ! Il aurait pourtant suffi de jeter un coup d'œil dans les poubelles : on y aurait vu les reliefs de ce repas perpétuel : ici, le souvenir d'une radio, jadis indépendante ; là, les restes d'une maison d'édition légendaire.

Les bruits se rapprochant, votre narrateur décida de mener l'enquête. Quel était donc cet ogre revenu du fond des âges pour se repaître du royaume de France ? »

nrf



Histoire d'un ogre
Erik Orsenna

Cette édition électronique du livre
Histoire d'un ogre d'Erik Orsenna
a été réalisée le 24 janvier 2023
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782073014009 - Numéro d'édition : 557730)
Code Sodis : U52001 - ISBN : 9782073014016
Numéro d'édition : 557731